

Interview avec Jean-David Nkot et Cécile Bourne-Farrell à l'occasion de l'exposition
Théâtre des Corps – Drame de la Matière, Galerie Afikaris¹, Paris

Sous le Commissariat de Christine Eyene

22 May - 21 June 2025

https://afikaris.com/exhibitions/51-theatre-des-corps-drame-de-la-matiere-jean-david-nkot/installation_shots/

« L'imagination n'est pas, comme on le croit parfois, la capacité d'inventer, c'est la capacité de révéler ce qui existe », John Berger²

Ce dernier volet d'un projet d'exposition entre Douala et Paris, *Théâtre des Corps – Drame de la Matière*, Galerie Afikaris, à Paris marque une évolution majeure dans la pratique de cet artiste camerounais formé à l'IFA, Mbalmayo, Doula. À travers cette quatrième exposition personnelle, Jean David Nkot poursuit son engagement critique autour des logiques extractivistes et des formes d'exploitation qui traversent l'histoire et le présent du continent africain. Le travail de Jean David Nkot parle de la condition humaine résultant de l'extraction acharnée du sol et de l'exploitation sans limite des populations locales, que ce soit au Cameroun, sur tout le continent et bien au-delà.

Jean David Nkot parle du rapt des ressources, mais aussi de ceux qui, corvéables à merci, sont les premières victimes de la barbarie de l'exploitation de l'homme par l'homme qui persiste dans cette partie du monde depuis plus de trois siècles. L'ensemble des œuvres présentées dans la galerie Afikaris parlent de l'extraction minière et des ressources premières sur les corps abusés du grand Sud au profit du grand Nord.

Depuis notre première rencontre dans son atelier à Douala, en 2014, je constate que le travail pictural de Jean David a évolué pour aller vers des pratiques artistiques pluridisciplinaires. Cela a commencé en 2017 avec l'hommage rendu à *Ruben Um Niobé* dans le cadre du SUD2017³, qui parlait déjà de l'Histoire douloureuse du Cameroun.

Si notre quotidien est bombardé d'images, les photographies documentaires, les archives ne semblent jamais être suffisamment à la hauteur de la gravité de la réalité de l'abus physique et mental qui est fait sur les populations et tout particulièrement sur les enfants toujours et encore aujourd'hui. Jean-David Nkot fait appel à notre imaginaire pour mieux discerner ce qui est inscrit dans chaque cellule de ces corps et esprits meurtris. Jean David Nkot nous introduit à cet engrenage abusif de l'exploitation des enfants en proposant des codes de lecture différents avec cette proposition 'Théâtre des corps-Drame de la Matière'.

¹L'exposition était précédée de deux précédents volets: Epigraphie des corps, Galerie Anne Kadji, Douala et Map of Ressources, Espace doual'art, Douala; Cameroun

²'Imagination is not, as is sometimes thought, the ability to invent it is the capacity to disclose that which exists', John Berger ('The difficulty of being and artist', in Permanent Red, ed Verso 2025, p. 45)

³ <https://www.cecile-bourne-farrell.com/exhibitions/sud2017> et <https://biennialfoundation.org/biennials/sud-salon-urbain-de-douala-cameroun/>

1/Cécile Bourne-Farrell : Nous sommes accueillis par une immense peinture intitulée '*BP.the-story-of-a-treasure@fr.com*', 2025, qui nous introduit à la récolte du cacao dont le fruit est ici méticuleusement coupé par le protagoniste au cœur de l'arbre. Cet arbre incarne la connaissance, celle d'une longue histoire usurpée de la diversité des espèces végétales depuis la présence coloniale qui a opté pour la monoculture. La continuité de la stratégie coloniale est toujours bien là, avec son objet premier : le rendement. Dans cette exposition, les autres peintures et céramiques les corps sont en tension, et lorsqu'ils sont au repos, tu montres la fatigue des traits, des vêtements ou de la toile de jute. Tu exprimes la lassitude des traits, dans les portraits d'enfants trop âgés ou de ces mains déjà aussi trop abîmées par la récolte de l'or. Ces corps semblent dépositaires de messages, dans '*Corps//matière.cm.org*', 2025 et aussi dans '*#@l'origine de nos délices.fr*', 2025, peux-tu nous parler de ces peintures ?

Jean David Nkot : Ces corps sont des objets d'étude, ce sont des épigraphes⁴. Pour moi, le corps devient ce support sur lequel nombre d'indices peuvent être transmis sur ces personnes qui n'ont pas la possibilité de parler sur ce qui leur arrive. J'essaie d'analyser et de comprendre les informations qui peuvent en être extraites. J'essaie d'aller au-delà des marques, vers une approche métaphorique et allégorique où on ne voit pas que les traces mais surtout la gestuelle implicite. Il y a une chorégraphie, une observation du mouvement de ces corps au repos, qui s'entremêlent ou qui dialoguent entre eux, comme dans '*Le Radeau de la Méduse*', peint en 1818 par Guéricault. C'est un théâtre de corps mis en scène qui raconte une situation dans un espace donné.

2/ Cécile Bourne-Farrell : En même temps, ce qui est intéressant, et cela revient souvent dans ton travail, les mains et les pieds qui sont presque toujours au premier plan ?

Jean David Nkot : Ce sont ces premiers éléments avec lesquels je commence à peindre ma toile. C'est une partie du corps qui est complexe à réaliser, mais pour lesquels je trouve toujours une fascination renouvelée. Si je réussis à réaliser ces mains comme il se doit, le reste du corps devient une évidence. En fonction des sujets que je traite, ces parties racontent l'histoire que ces corps subissent. Pour moi, le pied est l'objet le plus emblématique pour raconter l'histoire de la migration, parce que c'est cette partie du corps qui est en contact avec le sol. C'est ce pied qui raconte les frontières, qui traverse des univers si différents. Mais quand on est dans le monde de l'extraction, c'est la main qui exerce ce même principe d'observation.

3/ Cécile Bourne-Farrell : Il y a une constante dans ton travail aussi, qui est celle du rapport au timbre, à l'affranchissement, comme s'il s'agissait de procéder à l'envoi de missives dans le monde. Si la Convention sur les pires formes de travail des enfants ratifiée en 1999 par l'Organisation internationale du Travail existe, elle n'est presque jamais appliquée que ce soit au Cameroun ou dans de nombreux pays dans le monde. Il y a des choses que tu ne voulais pas montrer dans cette exposition, par pudeur et aussi parce que c'est tabou et dangereux. Ici, tu parles dans ce projet de la douleur et ses conséquences, comment procèdes-tu pour réaliser ce travail ?

Jean David Nkot : Le timbre prend sa place initiale avec une enveloppe et cette notion d'affranchissement continue d'exister. La toile est une enveloppe qui a une double fonction celle d'être un contenant et un contenu. Autrefois, celui qui recevait la lettre payait les frais d'envoi, et c'était très cher. Du coup, la stratégie était celle d'écrire le message sur l'enveloppe, ce qui faisait qu'il suffisait juste de lire l'enveloppe. Après la poste a mis en place l'usage des timbres pour que ce soit l'expéditeur qui paye les frais d'expédition. J'ai donc utilisé cette métaphore, en revenant à la première version du timbrage, en considérant l'œuvre comme une enveloppe portant un message. C'est ainsi qu'avec l'hommage à Ruben Um Nyobè, pour le SUD17, les mots inscrits sur la façade nous ont permis de comprendre la violence qui se cache derrière la démarche de l'anticolonialiste, qui en 1952 et 54 au siège de l'ONU à New York a dénoncé les injustices coloniales françaises et a plaidé pour l'indépendance, ce qui lui a valu d'être assassiné. J'ai essayé de rendre accessible sa plaidoirie. Je ne montre pas le sang dans mon travail, mais je propose une poésie théâtrale renforcée par l'insertion d'images d'archives sérigraphiées sous la peinture qui permet au spectateur de contextualiser plus en profondeur ce qui lui est donné à voir. Dans la sérigraphie '*Corps à corps*', il y a un dialogue entre le

⁴ La science de l'épigraphie étudie les traces laissées sur les objets

passé de l'époque coloniale et ce présent. Pour ceux qui ont vécu cette période, ils comprennent, car Il y a un parallèle historique cuisant entre la période coloniale et aujourd'hui.

4/ Cécile Bourne-Farrell : Il y a dans la galerie Afikaris une installation sonore où on entend des témoignages tout en marchant sur le sol recouvert de sable dans un espace de haute vigilance, que nous raconte ce dispositif ?

Jean David Nkot : Je me suis rendu dans l'Est du Cameroun, à Batouré qui est une zone d'extraction de l'or afin d'être en immersion et avec des amis photographes durant trois semaines, on a travaillé sur place, pour établir une certaine confiance et dialoguer. Ces moments de repérages nous ont permis de constater qu'il y a une majorité d'enfants qui travaillent dans ces mines. J'ai ainsi travaillé à partir de photographies de ces situations réelles, que je n'ai pas montré ici. Cette série de peintures est restée en dépôt dans la galerie car le public n'a pas forcément envie d'avoir ces images sur leurs murs. Je pense par exemple à la peinture qui montre le tamis utilisé pour filtrer la terre minéralisée sous lequel cet enfant est au repos. Parfois, je superpose aussi ces images sur celles d'autres enfants, des corps les uns sur les autres... Il y a une série de ces enfants qui est encore plus dure, intitulée '*Corps à mine*', pour évoquer le pouvoir qui est exercé sur le corps de ces enfants, avec des chaises et canapés d'époque coloniale qui pèsent sur leur corps afin de représenter comment les multinationales écrasent encore et systématiquement cette jeunesse.

5/ Cécile Bourne-Farrell : Les '*Blue Bodies*', réalisés en Céramique bleue produits d'un seul tenant, sont présentés tels des vestiges sortis d'une fouille archéologique. Ces bustes et têtes de femmes, d'hommes, et d'enfants incarnent les âmes dont l'existence passée, présente, et future est liée au destin de ces terres exploitées. L'expression des visages et de leurs gestes montrent qu'ils ont été saisis en plein labeur, l'outil ayant disparu de leur main. Ces céramiques, évoquent des masques mortuaires, comme si la fonction de ces personnes, seule, reste inscrite en comme en suspendus dans le temps ?

Jean David Nkot : Je suis un fan de dessins animés, notamment '*Les Chevaliers du Zodiaque*', dont la protagoniste est une guerrière, Médusa, qui fige ses adversaires en pierre. Ici, j'ai en quelque sorte saisi l'instant arrêté de ces gestes du travail. Je me suis inspiré de vidéo d'éboulement miniers, pour observer comment les corps ont été engloutis dans la terre. Comme un archéologue, j'ai voulu montrer les douleurs de ces personnages. Dans le mythe d'Orphée on fait parler les pierres de l'outre-monde...La mythologie grecque m'accompagne dans mon travail depuis le début.

6/ Cécile Bourne-Farrell : Ces six sculptures '*Blue Bodies*' sont aussi un véritable tour de force technique, ils sont réalisés d'un seul tenant, magnifiquement glacés. Ces corps bleus sont ceux qui extraient le cobalt des mines, ce sont eux qui nous permettent d'avoir des composants des superalliages, du verre, des aimants ou des systèmes de guidages pour l'armement. Quand on commence à prendre la mesure de l'utilisation du cobalt, mais aussi des autres minéraux comme le cuivre dans ton installation, on saisit le cynisme de notre société qui consomme sans éthique ces minéraux au quotidien. Le gouvernement camerounais, comme nous tous nous sommes tous complices. Nous sommes tous concernés, par notre consommation d'outils de communication, comment vois-tu les contradictions de notre monde ?

Jean David Nkot : J'ai travaillé avec Madeleine Tchabon enseignante de l'institut de formation de Mbalmayo (IFA) qui m'a accompagné avec une grande bienveillance pour les réaliser d'un seul tenant. Le monde dans lequel nous vivons est cupide, depuis l'esclavagisme le corps n'est qu'un objet d'exploitation qui produit de la plus-value. Tant que ce prisme ne change pas, on sera dans le même schéma.

7/ Cécile Bourne-Farrell : Je voudrai revenir ici sur l'omniprésence des gardiens paramilitaires, les '*Byeri Mine*' pour mater les travailleurs. Ils sont perchés comme des vautours, prêts à se jeter ceux qui chercherait quelque justification à l'injustice constante...Leur anonymat est inquiétant. Qui sont-ils ?

Jean David Nkoti : C'est une représentation de l'hégémonie suprême qui contrôle le déroulement des opérations, ils sont anonymes, et contrastent avec la représentation des enfants et des jeunes adultes et enfants. Ce sont des ombres tapies dans l'ombre, ils manipulent les choses à leur guise, protégés.

8/ Cécile Bourne-Farrell : Finalement, quel rôle penses-tu avoir en tant qu'artiste au milieu de cette réalité ?

Jean David Nkoti : Je prends part à notre société comme une éponge en amenant des observations sur l'environnement et les espaces dans lesquels je vis. Je ne suis pas un pédagogue, mais je saisis les frustrations, les contradictions, les peurs de la vie du dessous dans l'environnement du dessus où je me trouve. Je saisis des moments, pour créer débat, pour qu'on puisse parler de cette réalité mise de côté.

26/07/2025